

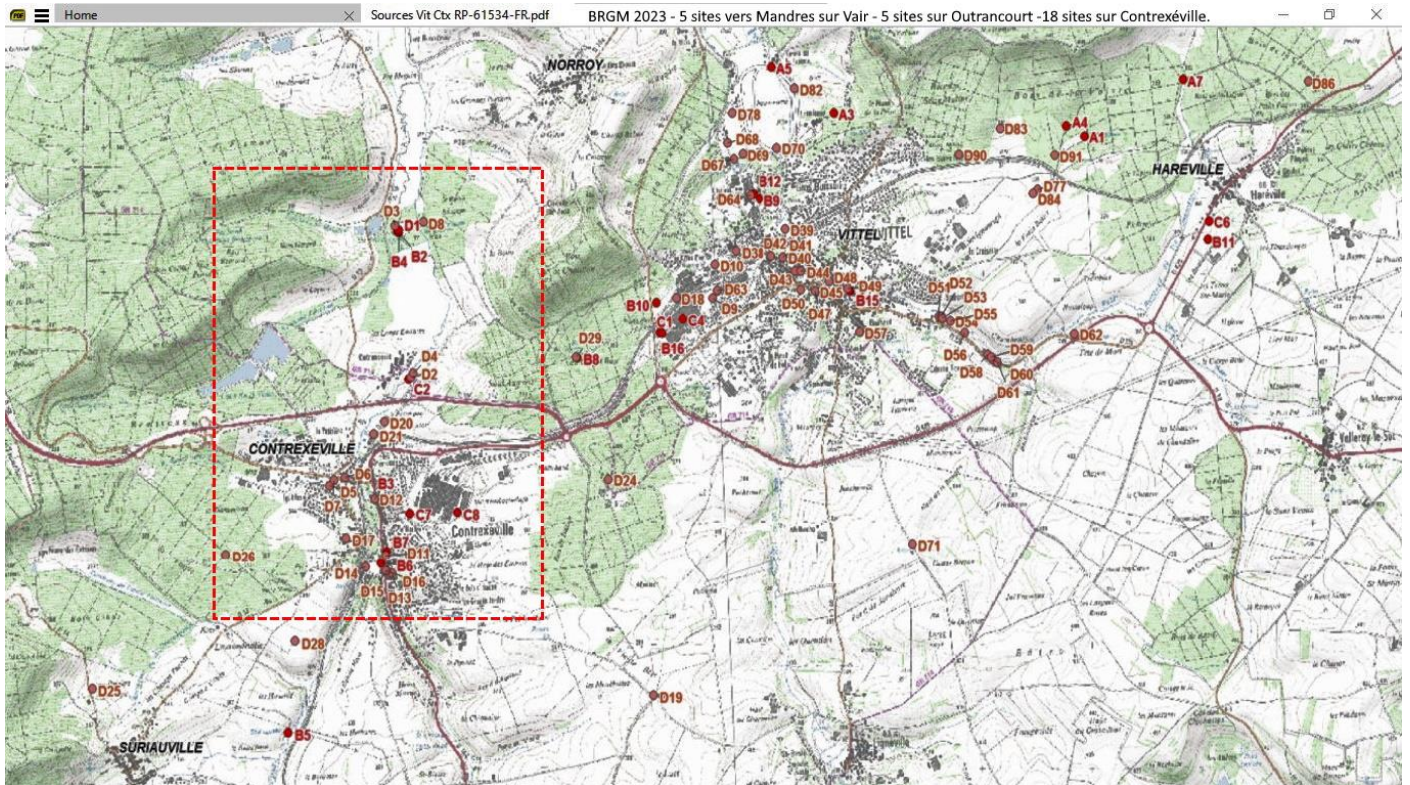
Quiz des eaux plus ou moins minéralisées du bassin de Contrexéville

Cercle d'études locales de Contrexéville, juin 2026 – Gilbert SALVINI

Complément à la publication parue dans la page Facebook de l'association

Les 15 sources et l'histoire simplifiée de chacune d'elles

La carte publiée en 2023 par le Bureau des Recherches Géologiques et Minières fait apparaître les différents sites des sources du bassin de Contrexéville-Vittel. Notre étude portera uniquement sur les 15 sites d'eaux minérales qui ont été exploitées sur Contrexéville depuis la publication du docteur Charles Bagard en 1760.



Les 3 sources de la plaine d'Outrancourt, 13 les forages de la Reine-Lorraine par Perrier en 1960. 14 la source exploitée en 1880 par Crohin à Norroy-sur-Vair. 15 la source des Essarts achetée par Bouloumié en 1854 à Mandres-sur-Vair.



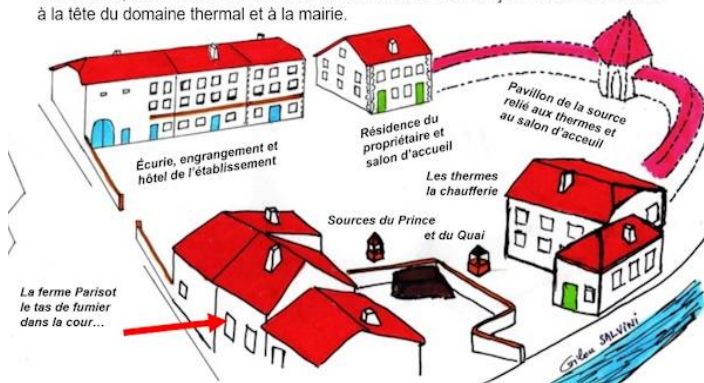
1 La source du Pavillon

Les frères Brunon qui ont succédé à leur mère laissent leur frère Jean-Baptiste gérer le domaine des eaux minérales. Le nombre des buveurs d'eau chute et les événements de la Révolution n'arrangent pas les affaires qui périclitent. Le domaine thermal est cédé à des hommes d'affaire qui placent ainsi leur argent en ces temps troublés, ils se partagent les bâtiments. François Drouillot rachète petit à petit l'ensemble ; patiemment le domaine thermal est reconstitué, les premiers buveurs d'eau reviennent, il entreprend des travaux, il est maire de Contrexéville. En 1808 son fils François-Victor lui succède à la tête du domaine thermal et à la mairie.

10 janvier 1760, le docteur Bagard présente à l'Académie royale de médecine le célèbre « Mémoire sur les eaux minérales de Contrexéville » qui assure aussitôt la notoriété des eaux capables de soulager des douleurs dues aux calculs rénaux et d'en guérir.

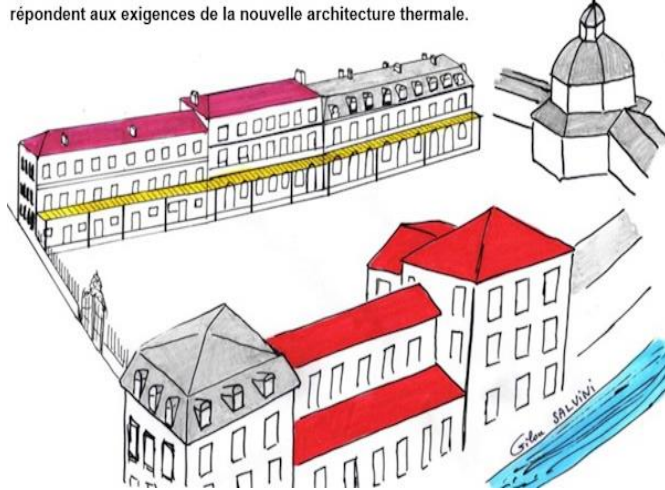
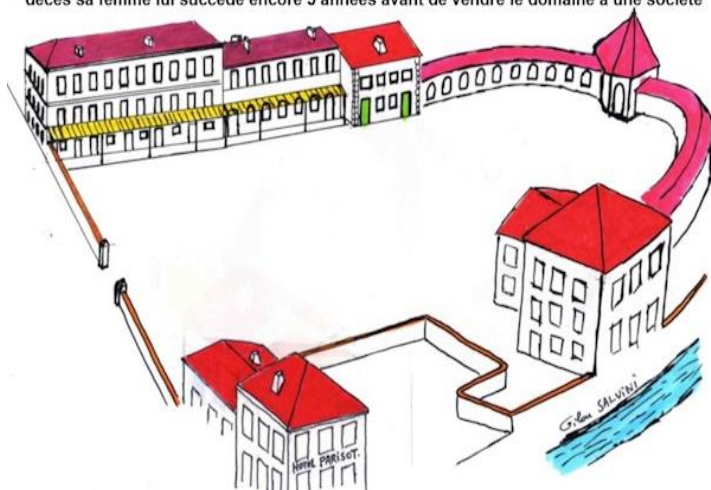
Il ajoutait qu'en absorbant l'eau minérale celle-ci détergeait intérieurement et en prenant des bains extérieurement.

Les abords de la source minérale qui coule dans un marécage sont rapidement aménagés par Reine Lamblin, veuve Brunon qui l'achète en 1761, elle construit près des fermes voisines un hôtel pour héberger les buveurs d'eau



1850, vente du domaine thermal, Louis Bouloumié assiste en spectateur aux enchères Paul-Élie-Lormont Brocard (propriétaire entre autres du château d'Épinal) se rend acquéreur du domaine pour la somme de 53.200 Francs + 4.594 F de mobilier et 1.500 F de rente viagère aux héritiers. Il amortira cette somme en cinq années de gestion, à son décès sa femme lui succède encore 5 années avant de vendre le domaine à une société

1885, construction d'un nouveau pavillon, œuvre de l'architecte François Clasquin et de l'ingénieur-constructeur Frédéric Schertzer, il est en fonte, acier riveté et verre. Une grille en fer forgé lui répond côté rue, avec une porte à deux battants. L'hôtel de l'Établissement est surélevé et agrandi, tout comme l'hôtel Parisot acheté et transformé en unités de soin reliées aux thermes. Les toitures mansardées répondent aux exigences de la nouvelle architecture thermique.



(2 et 3) Source du Quai et Source du Prince :

Ces deux là sont indissociables, à l'origine la source du quai était un filet d'eau légèrement minéralisée qui s'écoulait directement depuis la berge dans le Vair, sa dénomination est due à sa proximité du quai qui a été construit en pierre de taille pour border la rivière.

La source du Prince doit son nom au prince de Hénin qui possédait une maison à côté du quai et de la source du même nom, c'est en faisant analyser l'eau du puits de sa demeure qu'il fut constaté qu'elle était minérale ; le bon prince pouvait alors boire son eau sans craindre la promiscuité avec les curistes qui commençaient à affluer dans la station. Nous étions en 1780.

La société des eaux a ensuite capté ces deux sources pour les diriger vers des griffons qui les proposaient aux curistes, alors que le premier bâtiment des thermes recouvrait les puits désormais colmatés.

On voit sur cette carte postale de 1902, la princesse Hélène boire tout naturellement l'eau du Prince (je dirais doublement du Prince), elle est la fille de la grande duchesse Wladimir, peu de temps après sa cure contréxévilloise la jeune princesse épousait le prince Georges de Grèce.

Puis survint la destruction des anciens thermes et les travaux d'édification des thermes actuelles, les deux sources furent alors disposées de part et d'autre de l'entrée des thermes, ou chaque curiste selon les prescription de leur médecin, pouvait venir en boire. Elles n'ont jamais été embouteillées.



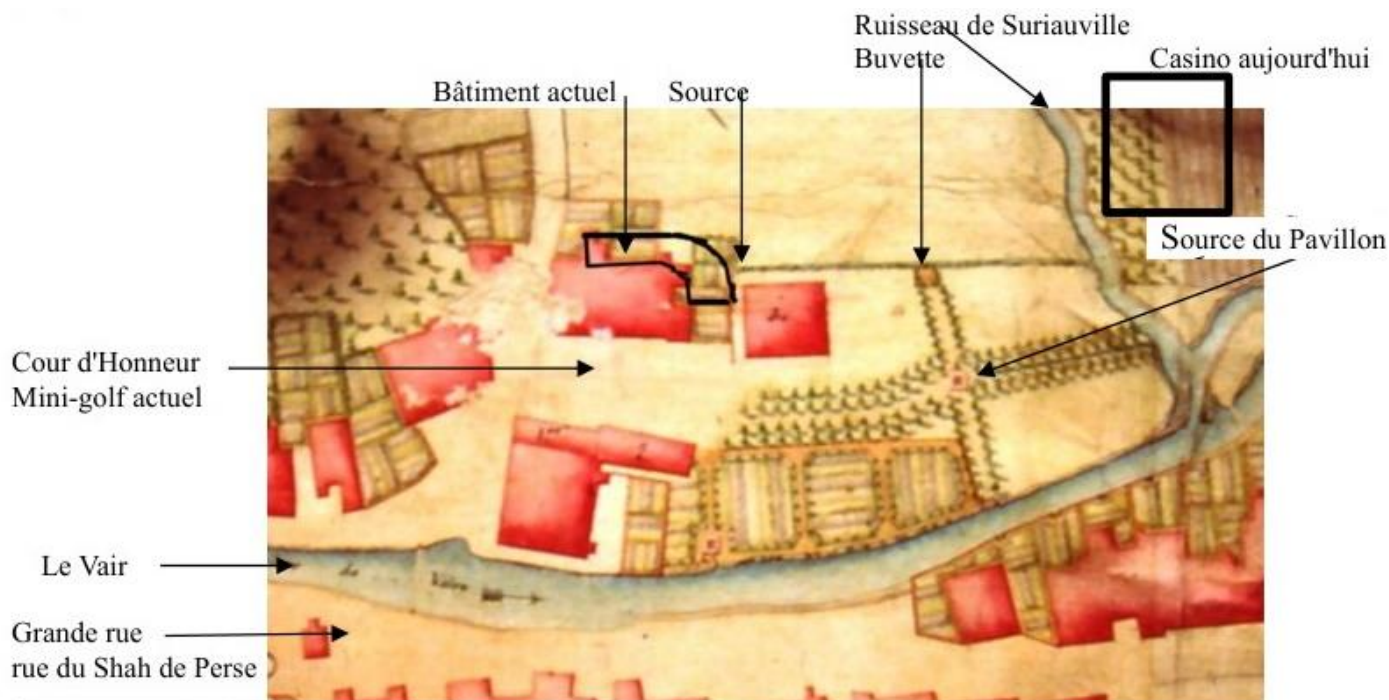
Le cadre de droite qui entoure les deux panneaux est reporté à gauche et grossi.

4 - Source de la Duchesse (et de l'Est dite Dauphine) :

À l'entrée des galeries thermales, le fronton mentionne cette source ; quelle est-elle ? Qui est la duchesse ? D'après les plans anciens, une source est indiquée approximativement aux environs de l'actuel Office de tourisme côté parking du casino, elle s'écoulait dans un fossé en direction du ruisseau de Suriauville.

La seule mention qui en est faite figure dans le traité du docteur Thouvenel qui la disait non minérale, exclusivement réservée à l'usage personnelle de la duchesse de Cossé-Brissac, elle avait d'ailleurs aménagé une buvette pour venir y boire, comme le montre le plan levé en 1777 par l'architecte Decklier-Delisle par la suite, cette source ne sera utilisée que pour la clientèle de l'hôtel de l'Établissement comme eau de table jusque vers les années 1930.

Ce plan de 1777 (Archives Nationales) a été réalisé pour la duchesse de Cossé-Brissac qui envisageait d'améliorer le site thermal en élevant un pavillon destiné à abriter la fontaine Mala, qui à cette époque était fréquentée par le comte d'Artois frère du roi Louis XVI, monsieur Irrumberry de Salabéry, François de Neufchâteau, et une bonne partie de la noblesse française et lorraine.



5- Source Souveraine :

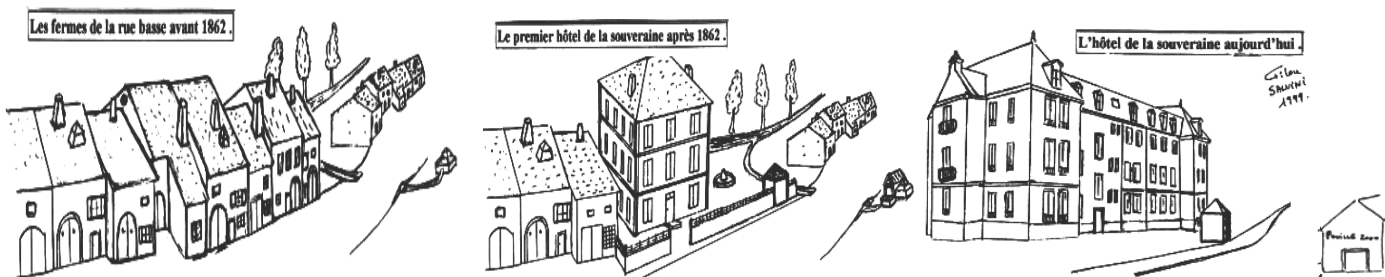
La minéralité de l'eau du puits qu'utilisait le docteur Baud en 1850 ³ lorsqu'il est venu consulter dans la station, a ensuite été exploitée par une société créée par deux hommes d'affaire qui achetèrent le domaine. Si le docteur proposait aux curistes de boire son eau qu'il appelait Souveraine à cause de son effet légèrement laxatif, ses successeurs, deux hommes d'affaires qui achetèrent en 1860 sa maison et son petit domaine eurent moins de scrupules puisqu'ils fondèrent une société dans le but de commercialiser cette eau souveraine... La guerre était déclarée avec la Société des eaux minérales qui voyait ainsi arriver son premier concurrent. Le puits de la source Souveraine qui a ensuite été foré pour augmenter son débit, est surmonté par une petite guérite visible entre la rue du Shah de Perse et l'hôtel de la Souveraine.



Le problème est que cette source a été forée à l'intérieur du périmètre de protection de la Source Pavillon de la Société des eaux minérales. Suite à une action en justice, l'État a supprimé l'accréditation d'exploiter la source Souveraine, les deux hommes d'affaire se sont vite empressés de vendre l'éphémère société Souveraine pour une modique somme certes mais en échange d'une place au Conseil d'administration de la Société des eaux minérales Pavillon ce qui lui a permis à celle-ci d'offrir aux curistes un hôtel et une eau minérale dont la prescription différait de celle du Pavillon. Cette eau de la Souveraine n'a jamais été embouteillée.

³ Cette année là, l'un des patients du docteur Baud était le curiste Louis Bouloumié, le futur fondateur de la station thermale de Vittel. Les deux hommes étaient liés par une amitié qu'affirme Pierre Bouloumié fils de Louis, dans son ouvrage sur Vittel.

La ferme habitée par le docteur Baud et les deux hôtels successifs de la Souveraine



6- Source Le Clerc devenue Légère :



Le docteur Le Clerc 1882, achète un groupe de fermes dans le centre de Contrexéville, prudemment à l'extérieur du périmètre de protection de la source Pavillon. Ce n'est pas par hasard, mais parce que l'eau d'un puits de l'une de ces fermes était minéralisée. Après démolition des bâtiments il fit édifier un pavillon en fer forgé et vitré, un griffon duquel coulait l'eau que les curistes venaient boire, une galerie couverte et une usine d'embouteillage pour commercialiser l'eau minérale de la source Le Cler.

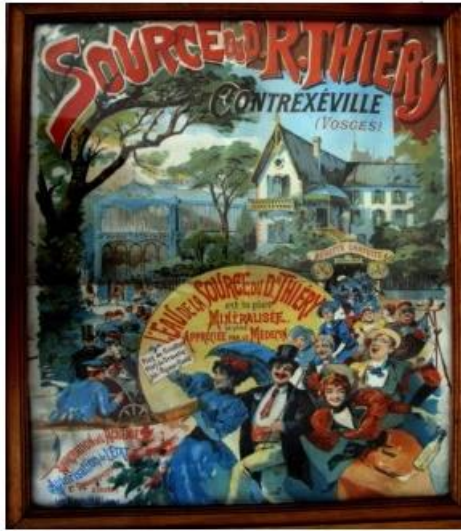
Le premier concurrent sérieux de la Société des eaux minérales prend place dans l'univers du thermalisme contrexévillois, d'autres suivront !

La source Le Clerc est entrée dans le giron de la Société des eaux qui l'a achetée avant la guerre de 1939/1945. Par la suite Perrier en fera la source légère qui avec l'étiquette rose complétait la source Pavillon étiquette bleue.

La source était située derrière la pharmacie thermique dont le bâtiment servait de logement au directeur avec les bureaux au rez-de-chaussée.



7- Source du docteur Thiéry :



Le docteur Romuald Thiéry, médecin à Monthureux-sur-Saône, se rend acquéreur d'une dépendance à Contrexéville pour s'établir en tant que médecin thermal, il s'installe au carrefour de la rue de la Gare et celle du Pont rouge (rue général Hirschauer aujourd'hui).

En 1883, ayant pris soin d'être en dehors du périmètre de protection des eaux minérales du Pavillon, il fait forer un puits pour capter de l'eau minérale.

Après de multiples contrariétés créées par la société des eaux qui voit un nouveau concurrent arriver, l'eau de la source Thiéry reçoit l'agrément d'Intérêt public délivré par l'état. Aussitôt il érige sur le cours du ruisseau de Suriauville qu'il a pris soin de recouvrir, une galerie qui reçoit les curistes venant boire gratuitement l'eau minérale, mais loin d'être un philanthrope il commercialise l'eau qu'il vend en bouteille et par casier.

Maire de Contrexéville de 1896 à 1899, il décède cette dernière année du XXe siècle, il est enterré à Châtel-sur-Moselle, pays de sa femme.

Ses fils : Jean qui est médecin et André pharmacien, lui succèdent à la tête de la société hydrominérale, chacun d'eux favorisent le fonctionnement de cette entreprise particulière, qui reçoit les curistes venus boire l'eau gratuitement, ils

viennent en consultation médicale auprès de Jean Thiéry et vont pour les analyses au laboratoire d'André Thiéry, puis repartent avec la caisse de bouteilles d'eau, cette eau est aussi envoyée par train au domicile des patients.

Complétant le domaine Thiéry, l'hôtel Thiéry accueillait les curistes au centre la station (Hôtel des Sources aujourd'hui).

André décède en 1911, Jean se lance dans la politique municipale et départementale comme tête de liste, mais il ne sera jamais élu (relire l'article dans le n° 103, sur les élections de 1912 à Contrexéville).

Jean est incorporé dans une unité médicale pendant toute la durée de la Grande guerre, puis il reprend la gestion de la source en continuant d'exploiter le commerce de la vente de l'eau minérale, mais en commercialisant d'autres produits : l'eau gazeuse, du soda et de la limonade, ayant compris qu'il s'agissait là d'un nouveau goût exprimés par la jeune génération, ce qui fut une source complémentaire de jalousie de la part de la société des eaux qui en outre, vit d'un très mauvais oeil le partenariat de la source Thiéry avec celle de Vittel, partenariat qui ne dura que quelques temps.

Après le décès du docteur Jean Thiéry en 1936 sans successeur, la fermeture de l'entreprise fut un soulagement pour la société des eaux qui voyait une source rivale disparaître.

Le bâtiment de la source Thiéry est devenu quelques temps une usine d'accessoires pour bicyclettes, avant d'être repris par le groupe Perrier vers 1952.



Un même bâtiment, en 1960 l'usine d'accessoires, en 1905 la galerie thermale
La buvette d'eau minérale – La mise en bouteille





8- Source Mongeot :



Lire les "Gundric de 2002" dans lesquels je raconte l'histoire de cette source inconnue.

L'appétit vient en mangeant... À nouveau, un particulier va se lancer dans l'aventure de l'eau minérale, ce sera l'un des derniers pères de famille à exploiter l'eau avant que n'arrivent les requins de la finance de l'époque, actionnaires de sociétés diverses engageant de l'argent pour en recevoir les dividendes. Eugène Mongeot est venu de Haute-Marne, comme serveur dans un hôtel de la station, après son mariage avec la contrexévilloise Marie Léonie Gallauziaux, il hérite de la ferme familiale en plein centre ville, un bâtiment qui jouxte l'entrée de la source du docteur Le Cler, il modifie la ferme et l'exploite en 1876 comme limonadier.

Entre la production, la vente au comptoir et en salle, la petite entreprise prospère, tant et si bien qu'il transforme le bâtiment qui devient l'hôtel de France puis hôtel Moderne et du Casino,

lorsqu'il se lance à son tour dans l'exploitation de l'eau du puits familiale qui se révèle être minérale et qui obtient l'agrément d'Intérêt public en 1886.

Très vite l'appétit d'Eugène Mongeot dépasse ses capacités d'investissement, il trouve auprès d'une société anonyme les possibilités financières pour continuer, mais en 1896 celle-ci prend la majorité de l'entreprise, Eugène Mongeot reste sociétaire minoritaire et réussit à obtenir que l'eau embouteillée et vendue continue de porter son nom.

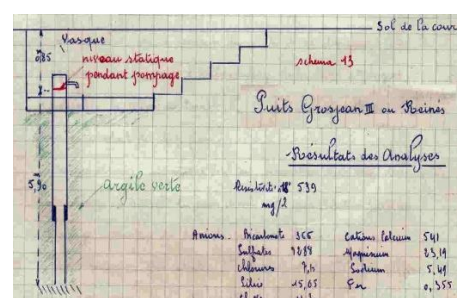


C'est en 1911 qu'une nouvelle société de niveau nationale prend l'affaire en main (Société nationale des stations thermales). Toujours entreprenant Eugène Mongeot, diversifie ses activités, il fait construire l'hôtel de Lorraine près de la gare, et la villa St Georges pour louer en meublés, route de Dombrot-le-Sec.

Décédé en 1906, c'est la femme d'Eugène qui prend la gestion de l'hôtel de Lorraine, puis sa fille Alice qui épouse Ernest Castille (il fut maire de Contrexéville après la dernière guerre).

Les bâtiments de l'ex-source Mongeot ont été vendus séparément après 1919, la source promptement fermée par la société des eaux minérales en 1920 est aussitôt tombée dans l'oubli.

En 2015 la démolition de la maison Reinès a permis de retrouver l'emplacement de la source Mongeot dont voici le plan



9- Source Merveilleuse devenue Great-source :

Pierre Masson a magistralement retracé l'histoire de cette eau minérale, ainsi que celle des Hinzelin une grande famille d'hommes d'affaire de Nancy, que l'on retrouve actionnaires de plusieurs sociétés qui vont de l'industrie à la presse écrite en passant par l'agro-alimentaire, ce qui d'ailleurs les amènera à Vittel et Contrexéville notamment (Gunderic n° 35, 36 et 37).

Parmi les créations d'entreprises à mettre à l'actif des Hinzelin, citons la brasserie de Champigneulle en 1897 (Pierre Masson, avec humour les nomme "des brasseurs d'affaires"). De même avec les frères Planchin, foreurs de grand fond, les Hinzelin percent des trous à la recherche des eaux minérales :

À Vittel avec Pierre Rambaud ils font jaillir la source Magic, où en fait de magie ils noient au propre comme au figuré le centre de la ville.

Eau de Contrexéville

SOURCE

LA MERVEILLEUSE

dans le périmètre de protection

DIPLOME D'HONNEUR

Conservation parfaite
Grande radioactivité

Vente en gros: Source LA MERVEILLEUSE, à Contrexéville (Vosges)

À Contrexéville au début du XXe siècle, les Hinzelin-Planchin forent à l'intersection des rues actuelles de la Division Leclerc et Ernest Daudet. L'eau qu'ils captent à 59,60 mètres de profondeur aura pour nom la Merveilleuse (on se demande où ils vont chercher leurs noms de sources !!!).



Jamais à court d'idée, ils préciseront dans la publicité de cette eau minérale qu'elle est d'une Grande radioactivité ... Il est vrai qu'à cette époque de balbutiement de ce phénomène découvert en 1896 par Henri Becquerel, on prêtait de grande vertu à l'activité bénéfique de l'eau et à la radio qui permettait de communiquer inventée par les Morse, Edison et autres Branly, alors tant qu'à faire pourquoi pas la radio activité ! Le principal étant de forcer la vente (de nos jours le procédé est toujours en vigueur).

En 1906, la source change de nom, leurs associés dans les autres sources qu'ils possèdent à Evian, Vittel dont ils siègent au sein de la société avec les Bouloumié, Bussang, Nancy-thermal et Vals-les-Bains incitent la famille Hinzelin à adopter un autre nom pour cette eau minérale Merveilleuse, qu'ils baptisent Great source, après tout, l'anglicanisme est aussi une façon de vendre !

On remarque sur l'étiquette la mention de Cie des nouvelles sources de Vittel à Vittel (Vosges).

Peu avant la seconde guerre mondiale, la dynastie des Hinzelin qui en est à sa troisième génération éclate, avec elle éclatent aussi leurs biens qui se dispersent au grès des absorptions dans les différentes sociétés d'eaux minérales ; ainsi la Great source tombe dans l'escarcelle de Contrexéville, qu'ensuite Perrier tentera de commercialiser sans succès en 1955 avec l'étiquette jaune.



Forage n° 9 a

Autre côté du Vair
Près des tennis.

10- Source Châtillon-Lorraine devenue la Potinière :



S'il est une source dont la durée d'exploitation fut éphémère c'est bien de la Châtillon-Lorraine dont-il s'agit ! Même s'il y a encore une dizaine d'année elle était encore distribuée sous la rotonde du Pavillon.

Le forage atteint 60 mètres de profondeur en 1905, creusé par l'insatiable Planchin pour le compte d'Albert Hinzelin, qui voulait exploiter une autre eau à proximité de sa source Merveilleuse (devenue Great-source, voir Gunderic précédent), hélas les minéraux que cette eau contenaient étaient identiques à la Great-source.

Hinzelin conserva la propriété de la source qu'il protégea (elle sera achetée en 1958 par la société des eaux de Contrexéville), sans jamais avoir embouteillée une seule goutte d'eau de la Châtillon-Lorraine il vend en 1930 le bâtiment destiné à l'embouteiller.

C'est un certain Marc Mussier qui fit l'acquisition de ce bâtiment très bien situé au carrefour de la route de Bulgnéville et du chemin du Lac de la Folie qui venait d'être creusé, l'embouteillage est devenu un restaurant-guinguette, en 1942 les papeteries Mougeot de Laval-sur-Vologne l'achetèrent pour y loger le personnel de la mine de charbon qu'elles exploitaient entre Contrexéville et Bulgnéville.

Quand un lotissement fut construit à proximité vers les années 1960, on lui a donné le nom de Châtillon-Lorraine, ultime souvenir d'un projet avorté.

C'était il y a plus de 20 ans, la Potinière en cours de démolition, et le lotissement Châtillon-Lorraine



Nous poursuivons l'étude des forages de Hinzelin, après celui de Châtillon-Lorraine 10, nous restons dans le secteur pour découvrir le forage de la « Goulotte » 10 a, et l'embouteillage de la source Prima 11, au croisement des rues Ernest Daudet, de Metz et de Mandres.



10 a, il y avait à l'emplacement du forage dit de la Goulotte, Près du ruisseau de la Chaille une fontaine dont l'eau coulait dans une vasque. La population pouvait venir se servir (je me souviens que l'eau était fraîche).



La source Prima 11, aujourd'hui Bati Drive





11- Source Hinzelin devenue Prima :

Déçu après son échec Châtillon-Lorraine mais pas du tout découragé, Planchin s'associe avec Lanternier, il fore à nouveau le sous-sol au croisement de la rue Ernest Daudet et de la rue de Toul en 1908, une nappe phréatique d'eau minérale qui s'appellera Prima est atteinte à 64,15 mètres de profondeur. Cette eau ne sera pas exploitée dans l'immédiat, car Lanternier fait faillite en 1912, achetée par Hinzelin qui était à l'affût elle coulera longtemps pour le plus grand plaisir des buveurs d'eau qui venaient s'y désaltérer et remplir gratuitement des bouteilles, on s'en souvient elle était fraîche avec un goût ferrugineux prononcé. 10 a.

Cette source a été longtemps tenue en réserve suite à sa reprise par l'intermédiaire de Chavanne frère du secrétaire de la Société

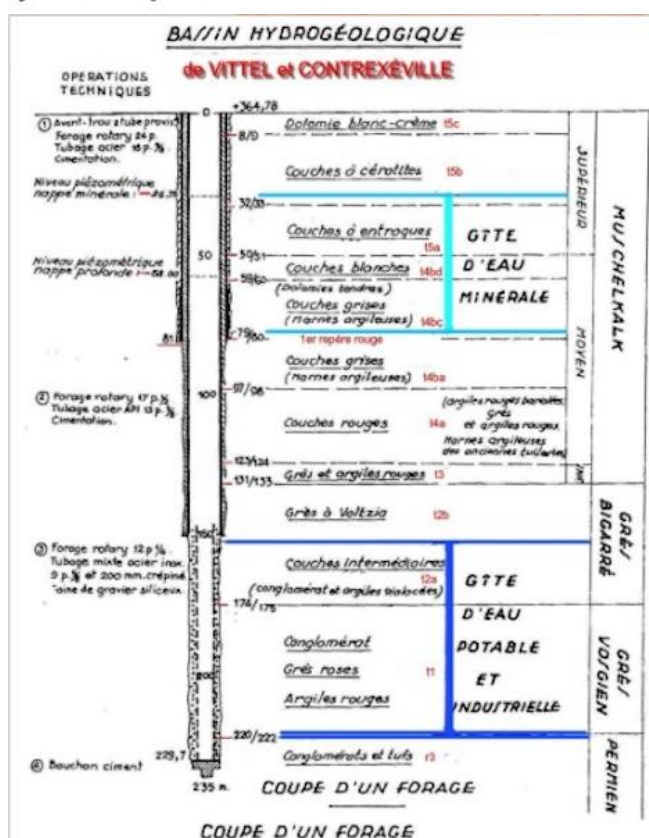
des eaux minérales de Vittel sous la dénomination de Compagnie fermière des nouvelles sources Prima.

Lorsque Perrier devient propriétaire des eaux minérales de Contrexéville, une guerre larvée va l'opposer à la Société des eaux de Vittel qui veut forer à nouveau en 1955, mais en face de la précédente au croisement de la rue Ernest Daudet et de la rue de Metz.

Dans un premier temps le forage est interdit, mais lorsque Perrier se rend acquéreur à Vittel (chemin de la scierie) de la Société anonyme de la grande blanchisserie et teinturerie Lorraine, trop proche des sources vittelloises Impériale, Centrale et Galien, la société des eaux minérales de Vittel considère qu'elle est agressée, elle réagit par l'intermédiaire de la source Prima en sommeil à Contrexéville.

En 1956 un arrêté ministériel autorise l'exploitation de l'eau minérale naturelle Prima (on note la notion de naturelle qui remplace source, dès lors qu'il s'agit d'eau provenant d'un forage), en 1957 un forage est réalisé au lieu-dit « chère terre » il atteint à 76 mètres de profondeur la nappe phréatique est atteinte, une usine d'embouteillage est construite, sur sa façade on pouvait y lire : « Prima la première à Contrexéville ».

Une longue procédure opposant les deux parties est engagée, l'eau sera embouteillée de temps en temps pendant quelques jours par des ouvriers venus de la société des eaux minérales de Vittel, qui y retourneront ensuite ! Aujourd'hui un magasin de vente de matériaux est installé dans l'ancien embouteillage, qui n'est plus qu'un souvenir pour ceux qui l'ont connus.



12- L'eau du Grès :

Cette eau ne provient pas d'une source mais d'un captage profond dans le gîte d'eau potable (carte ci-jointe), elle n'est pas considérée comme eau minérale. On se souvient qu'elle coulait sous la galerie thermique pour l'usage des contrexévillois, elle était proposée par les médecins à leurs patients, notamment pour couper l'action des eaux minérales parfois trop agissantes pour leur estomac et intestins...



13- Source Reine-Lorraine :

Elle est récente, née dans la décennie 1960, lorsque la guerre des captages opposait Perrier à Vittel qui tous les deux désiraient opérer de nouveaux forages à la recherche de nouvelles eaux sur le territoire d'Outrancourt ; pourquoi cet empressement ?

Parce que la situation géologique de la vallée du Vair à cet endroit offrait deux avantages, le premier était d'atteindre la couche dite du Gîte d'eau potable et industrielle en perforant une moindre épaisseur de roche pour l'atteindre et la seconde était de trouver une qualité d'eau minérale différente des autres eaux captées favorisée pour cela par la faille géologique dite de Vittel. Cette eau a la particularité de contenir du soufre, mais dans une quantité qui la rend consommable facilement, contrairement à l'eau sulfureuse de Dolaincourt. Le soufre qui voisine avec le lignite et le gypse provient des couches géologiques du trias.

L'exploitation de la Reine-Lorraine embouteillée va très vite cesser sa commercialisation, comme sa malheureuse collègue Great-Source, seules les sources Pavillon (étiquette bleue) et Légère (ex Le Cler, étiquette rose) continueront d'abreuver le monde jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la Pavillon de Contrexéville, qui disparaîtra pour être à partir de 1976 l'eau minérale Contrex.

Quand à la Reine-Lorraine, elle s'écoulera longtemps avec ses compagnes sous la rotonde du Pavillon d'où elles ont un beau jour disparues...



Aujourd'hui dans le cadre bucolique de l'ancien marais où poussaient les grands aulnes, il y a les stations de pompage de la Reine-Lorraine et de l'eau industrielle et le vestige de la source Supérieure (cercle rouge)

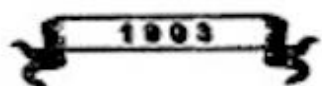
En 1880 intervient Prosper Joseph Crohin, propriétaire à Auvers-sur-Oise, où il habitait villa des lézards, c'est un habitué des cures de Contrexéville, il prend en concession une source dans le bois communal de Norroy-sur-Vair, à la limite des territoires de Mandres-sur-Vair et Outrancourt sous réserve du libre accès aux habitants de Norroy.

- Une légende rapporte que des suédois s'y seraient reposés lors de la guerre de Trente ans, avant de détruire le village et le château d'Outrancourt, malades et minés par la fièvre, ils furent guéris après avoir bu l'eau de cet endroit. Ayant appris les bienfaits de la source, les habitants des environs vinrent y remplir des bonbonnes... les habitants de Norroy, désiraient conserver cette eau minérale régénératrice pour l'usage de leurs malades, anémiés et convalescents.

Il obtient la déclaration d'intérêt public le 23 mars 1883, plus tard il acquiert 2 hectares de marais sur le territoire d'Outrancourt, assainit l'endroit où poussent de grands aulnes et y exploite la source Supérieure. Après la Grande guerre 1914/18 l'entreprise qui avait pour nom Crohin-les-Bains cesse son activité, l'oubli s'installe, la forêt reprend ses droits.

EAUX MINÉRALES
Supérieures
DU ROND-BUISSON
AUJOURD'HUI
Crohin-l-Bains
près & par CONTREXÉVILLE
(vosges)

*Exposé des différentes Maladies
où ces Eaux
sont recommandées
et où elles sont défendues*



Imprimerie L. BEAUCOLLE, Neufchâteau



Ce qu'il reste de la buvette Crohin

15- Territoire de Mandres-sur-Vair, la source des Essarts : décembre 1854.

Louis Bouloumié est à Contrexéville pour acheter deux terrains avec les sources

Le premier achat :

J'en ai déjà fait une relation dans le Gunderic 24, page 193, il se déroule le 13 décembre à Contrexéville en présence de J.B Étienne ³¹, qui est signataire en tant que témoin avec Joseph Soleille un cultivateur de 84 ans qui habite la ferme contiguë. Le notaire maître Jean Nicolas Bonnet est de Remoncourt, son étude est à Vittel, s'est déplacé pour l'événement ainsi que le vendeur Charles Riffard qui est décidé à céder ce bien qui fait cependant l'objet d'un arrêt de la Justice de Paix de Darney rendu le 1^{er} août 1853.

Bouloumié qui se déclare ancien magistrat demeurant à Toulouse, verse comptant la somme de 300 francs sur le montant principal de 3950 francs, en attente de l'acte de main levée de maître Barjonnet, juge de paix de Darney, créancier hypothécaire de Riffard pour la somme de 2055,50 francs. L'inscription d'office enregistrant la vente fut faite à Vittel le 23 décembre, puis transcrite au service des hypothèques de Mirecourt le 13 janvier 1855 pour un montant principal de 3650 francs restant dû par Bouloumié dans l'attente de la régularisation, avec un taux de 5 % d'intérêts ³². Voilà donc, L. Bouloumié propriétaire d'un terrain d'une superficie de 81 ares avec la source minérale dite de Gérémy.

Le second achat :

Pour des raisons inconnues, celui-ci ne se conclura que le 24 décembre, soit onze jours après la première acquisition, les affaires sont les affaires, L. Bouloumié a attendu, il ne passera pas Noël en famille ! Le notaire est maître Charles Claude Briquet dont l'étude est à Vittel, il s'est déplacé à Contrexéville pour rédiger l'acte de vente cette fois ci chez JB Étienne qui est témoin avec Victor Lamontagne, un voisin cultivateur, petit fils de J. Soleille. Les vendeurs Joseph Henriot et Elisabeth Baudinet ne sont pas présents, mais ils reconnaissent par quittance avoir reçu en numéraire la somme de 275 francs³³. Ce terrain de 12,50 ares était d'après l'acte *vendu comme pré d'où jaillit une source d'eau*, la formule fut raturée et transformée en *terre labourable*, sans aucune référence à la source cette fois ci...

Le terrain est situé au lieudit aux essarts, entre Joseph Colson et Mélanie Radigon, il avait été acheté par J. Henriot aux héritiers Jean Collot le 31 janvier 1847 suivant l'acte dressé par maître Christ de St Remimont. L. Bouloumié a fait mentionner sur l'acte son état récent de propriétaire, sans profession. Il a certainement repris aussitôt la route pour Paris afin d'y retrouver les siens

La source des essarts :

Non seulement Mandres-sur-Vair est passé à côté de la postérité, mais son nom ne figure pas dans les documents analysant la source des Essarts et qui sont parus dès 1855, car les parisiens qui sont venus prélever les eaux aux fins d'analyses ont confondu l'endroit avec le territoire du petit village tout proche d'Outrancourt. C'est ainsi que le nom de ce village a en quelque sorte usurpé celui de Mandres-sur-Vair dans les communications concernant les eaux minérales découvertes par Louis Bouloumié (ce que l'on constatera par la suite).



- Photo (1) La source captée des Essarts, un tube du forage émerge dans un bosquet d'aulnaie, un petit filet d'eau s'écoule vers le ruisseau tout proche, un arbre est abattu et des bouteilles témoignent de l'attrait que cette eau possède pour ceux qui viennent encore en puiser.

- Photo (2) La tombe de la famille Henriot au cimetière communal de Mandres-sur-Vair.

- Plan (3) La flèche localise le terrain difficilement accessible et la source, au lieu-dit « sous verse côte » aujourd'hui (non mentionné sur la carte IGN) un terrain aujourd'hui cadastré dans la section B

FIN de l'histoire des 15 sources plus ou moins minéralisées du bassin de Contrexéville.

Comme vous aurez pu le remarquer à la lecture des différentes pages, j'ai utilisé de nombreuses publications personnelles que nous avons éditées, auxquelles j'ai joint de nombreux articles d'auteurs différents.